

## « Une journée en forme de révolte »



**Le collectif du personnel du Creps d'Houlgate organise, samedi, une matinée d'animations pour sensibiliser la population.**

Trois questions à...

**Jean Guibert**, du collectif du personnel du Centre régional d'éducation populaire et de sport (Creps) d'Houlgate.

Où en est le projet de fermeture du site ?

À ce jour, il n'y a pas eu de modification par rapport à la décision de fermer le Creps. Le 1<sup>er</sup> septembre, il sera fermé, cadenassé et interdit au public. Une société de gardiennage a été

engagée. Il y avait pourtant des propositions de reprise par le conseil régional. Mais un rachat est délicat. Le site et son entretien coûtent très chers... Le dialogue avec le ministère des Sports est au point mort. 42 personnes sont concernées par cette fermeture. Le 1<sup>er</sup> juillet, certains, en fin de contrat, seront sans emploi.

Comment réagit le personnel du Creps ? Reste-t-il de l'espoir ?

Tous les salariés, les élus locaux refusent que le Creps soit abandonné et fermé. L'idée que le centre soit transformé en parking ou complexe immobilier est inacceptable. Nous avons décidé de faire une grande journée de mobilisation samedi. Quelque chose de fort. Nous sommes aidés par les communes voisines pour la logistique. Cette journée est une forme de révolte. Mais aussi un moment festif. Le président de région, Laurent Beauvais, sera là aussi. Il devrait s'exprimer. Peut-être pour une bonne ou une mauvaise nouvelle. Si il y a fermeture, nous ferons des actions. Nous nous battons. Et surtout, nous trouverons de nouvelles solutions.

Comment se déroulera, samedi, cette « cérémonie de clôture » ?

Il y aura, le matin, des tournois de foot et d'athlétisme pour les enfants, des initiations à l'escalade, de l'information sur l'histoire et l'avenir du Creps... Puis à 11 h, la cérémonie « inauguration - enterrement » du nouveau stade avec musique et un pot de l'amitié. L'équipe de France de Judo, des champions seront aussi là. D'autres surprises sont programmées. Il y aura de l'émotion et aussi de l'indignation.

Propos recueillis par Jérémie PARADIS.  
Ouest-France